

effet deux hommes armés de longues perches, légères et flexibles, en saule, aune, peuplier, ou tout autre bois équivalent, qu'ils passent dessous ces tas, à des distances égales, les chargent et les portent très commodément et promptement, et les déposent aux pieds de la meule, où un troisième, armé d'une longue fourche, les entasse régulièrement et circulairement.

Lorsque le foin est très-sec, un enfant doit monter sur la woule pour la fouler; il y a plus d'avantage que d'inconvénient, dans ce cas, à la faire le matin et le soir à la fraîcheur, qu'au milieu du jour, et elle doit être aussi large qu'élevée qu'il est possible. Lorsqu'au contraire la crainte du mauvais temps précipitant cette opération, le foin n'est pas tout-à-fait aussi sec qu'il serait à désirer, il faut l'entasser le plus légèrement qu'on le peut, et par la chaleur, lorsque cela est praticable, puis faire les meules moins fortes, et surtout ne pas les fouler.

La forme parfaitement conique est la plus convenable pour les meules; parce qu'elle renvoie l'eau de la pluie en la faisant couler comme sur un toit à pente rapide, lorsqu'elles sont bien faites et surtout bien terminées en pointe; celle-ci doit être chargée avec toutes les ratelures, qui, étant ordinairement moins sèches et plus pesantes, sont plus convenables pour cet objet.

Quelque sec que paraisse le foin lorsqu'on le met en meule, l'intérieur des tiges conserve toujours une portion plus ou moins considérable d'humidité qui tend à s'exhaler, et le séjour du foin dans la meule facilite la sortie de cette eau de végétation qui deviendrait nuisible si elle se trouvait trop fortement concentrée pour pouvoir s'évaporer aisément.

Rien de plus facile que le fanage et l'embouillage lorsque le temps est beau et assuré; rien de plus difficile, au contraire, lorsqu'il est pluvieux ou incertain; et dans le doute où l'on est sur l'avenir, les meilleurs principes se trouvent souvent en défaut, ce qui fait dire vulgairement qu'on a beaucoup plus de mal pour faire de mauvais foin que pour en faire de beau; assertion qu'il n'est pas aussi paradoxale qu'elle peut le paraître d'abord.

Lorsque par la crainte du mauvais temps, on a cru devoir précipiter le fanage et l'embouillage, il est essentiel de viser scrupuleusement les ficelles; le bon matin, le lendemain du jour où elles ont été faites. En se plaçant sous le vent, à cette époque, en enfongant fortement les bras dans chaque meule vers son milieu, et en tirant fortement à soi le foin qu'on a pu saisir, on s'aperçoit aisément, à l'intensité de sa chaleur et à sa décoration, s'il s'est établi au centre une fermentation forte et nuisible (car il en existe toujours une faible, souvent insensible, qui ne peut occasionner aucun dommage); ordinairement même, la fermentation excessive qu'on doit redouter se manifeste le matin, à une vapeur épaisse qui s'élève du sommet de la meule en forme de fumée, parce que la condensation de l'air la rend plus apparente en retardant sa ventilation.

Il n'y a pas de temps à perdre dans cette occurrence, lorsque le temps le permet, pour décombrer la meule, l'aérer, la détasser, et empêcher que la fermentation, en parcourant entièrement ses périodes, ne pourrisse le foin; on la rétablit de suite dès que le mal est dissipé; et lorsqu'il est arrêté à temps, les conséquences en sont ordinairement peu fâcheuses.

DU BOTTELAGE

L'usage de botteler le foin dans le champ n'est pas généralement pratiqué: il est adopté ou rejeté en différents

endroits, d'après les convenances locales, et souvent aussi d'après la puissance tyrannique de l'habitude, qui conserve et étend son domaine dans les campagnes plus que partout ailleurs. Il nous suffira d'indiquer ici rapidement ses principaux avantages et inconvénients, et d'entrer dans quelques détails sur la manière d'y procéder.

Les principaux avantages du bottelage, sont: 1o. De rendre le foin plus commode à charger, à décharger, à entasser et détasser ensuite; points importants pour l'économie du temps et de la main-d'œuvre, à l'époque des récoltes; 2o. D'être un moyen sûr, commode et facile pour que le cultivateur puisse se rendre compte exactement, sur le champ, du produit de ses prairies, ce qui peut avoir une grande influence sur ses arrangements ultérieurs; 3o. D'avoir son foin tout préparé et réglé pour la vente, et d'avoir aussi les rations bien établies pour la consommation des bestiaux. Ce dernier avantage est de la plus haute importance pour prévenir les gaspillages, les dilapidations et les tromperies des serviteurs et fermiers, dont le propriétaire et les bestiaux sont assez souvent dupes d'une manière bien fâcheuse, d'après la disposition qu'ont la plupart des serviteurs à gorger de nourriture tous les animaux confiés à leurs soins, par l'effet d'un attachement mal calculé et d'un amour propre outré.

Le principal inconvénient qui puisse résulter du bottelage consiste en ce que le foin bottelé se tasse et se foule moins exactement que celui qui ne l'est pas, à cause des interstices que les bottes laissent entre elles, ce qui lui fait occuper plus de place, d'une part; et, de l'autre, donne plus d'accès aux animaux nuisibles et à l'air, et le rend moins propre à être conservé longtemps sans altération. D'après ces données, ceux pour qui la force de l'habitude n'est pas une autorité insurmontable pourront se déterminer sur le choix qui convient le mieux à leur position locale.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Partout, dans toutes nos églises, le mois de mars a été consacré à honorer Saint Joseph d'une manière toute spéciale.

Saint Joseph, à juste titre, a été proclamé le patron et le modèle de tous les chrétiens; protecteur de la Sainte Vierge et l'auguste père nourricier de l'Enfant Jésus, ce grand Saint a mérité à un haut degré notre plus profonde vénération.

Saint Joseph est donc très-puissant dans le ciel, et le fils de Dieu dont il a protégé l'enfance sur la terre ne peut rien lui refuser. Nos prières, adressées à ce grand Saint, avec un cœur soumis et humilié, seront exaucées par sa puissante intercession auprès de Jésus son fils adoptif.

Les nombreuses associations de bienfaisance, qui se forment dans nos villes et dans la plupart de nos campagnes, tiennent à honneur de se mettre sous le patronage de ce grand Saint, afin qu'elles puissent être protégées d'une manière toute particulière, et qu'elles deviennent florissantes et dignes des enfants de Dieu.

Pour tout on a rivalisé de zèle pour réhausser l'éclat des fêtes dédiées à honorer St. Joseph. A la Basilique de Notre Dame de Québec, le jour de la fête patronale de ce grand Saint, l'office a été chanté par Sa Grâce Mgr. l'Archevêque Tachéreau.

Les membres de l'Union de St. Joseph, à St. Saurer de Québec, ont choisi ce jour-là pour faire chanter une